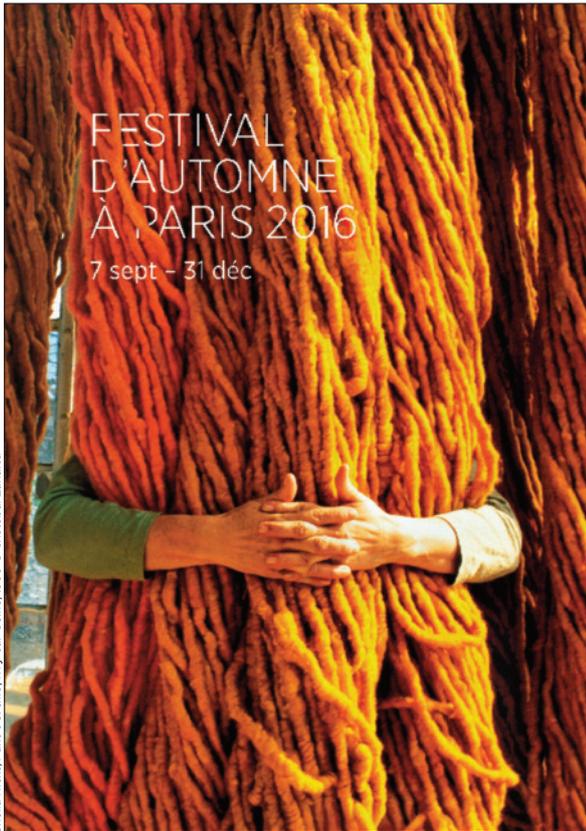


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE JOÃO PEDRO RODRIGUES

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

JOÃO PEDRO RODRIGUES

Intégrale

Installation avec João Rui Guerra da Mata

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département du développement culturel du Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris.

Programme détaillé en octobre sur
www.centrepompidou.fr et www.festival-automne.com

Au sein d'un cinéma portugais extrêmement vivace, João Pedro Rodrigues a imposé sa singularité depuis la fin des années 1990 avec une œuvre de dix-huit films à ce jour qui réactive les genres cinématographiques : le fantastique post-*Fantômas*, le mélodrame à la suite de Sirk et Fassbinder, le film noir sur les traces de Sternberg...

Entêtants comme les désirs souverains qui les animent, ses films ont gagné une reconnaissance immédiate dans les plus grands festivals. *O Fantasma*, *Odete* ou *Mourir comme un homme* suivent leurs personnages à travers les méandres de leurs obsessions, du réel sur lequel ils butent vers son dépassement. Les corps des acteurs ne cessent de s'y métamorphoser et les films de muter avec eux, dans un chatolement infini des genres, sexuels ou animaux aussi bien que cinématographiques.

Avec son directeur artistique, João Rui Guerra da Mata, il a également cosigné plusieurs courts et un long métrage tournés à Macao, qui pistent les mystères et fantômes de l'ancienne colonie portugaise en mêlant indiscernablement documentaire et fiction.

Alors que *L'Ornithologue*, le nouveau film de João Pedro Rodrigues, sort en salles, le Centre Pompidou, avec le Festival d'Automne, les invite à présenter ensemble tout leur travail et, pour la première fois en France, à exposer une installation.

Pour l'occasion, le Centre Pompidou, soutenu par Le Fresnoy, passe commande à João Pedro Rodrigues d'un film de forme libre avec lequel il répond à la question « Où en êtes-vous ? ». Un livre d'entretiens, le premier ouvrage consacré au cinéaste en français, complète cette rétrospective.

CENTRE POMPIDOU

Vendredi 25 novembre au lundi 2 janvier

4€ et 6€ / Abonnés du Festival 4€

Gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

(dans la limite des places disponibles et sauf soirée d'ouverture)

Installation : accès libre

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Centre Pompidou

Agence Pierre Laporte Communication
Pierre Laporte, Laurence Vaugeois, Laurent Jourden
01 45 23 14 14

ENTRETIEN

João Pedro Rodrigues

Cet entretien a été mené conjointement avec João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata (directeur artistique et scénariste des films de João Pedro Rodrigues, avec qui il a signé la réalisation de leurs cinq « films asiatiques »).

João Pedro Rodrigues, d'où vient votre envie de réaliser des films ?

João Pedro Rodrigues : Au départ, je voulais être ornithologue : très jeune, j'ai étudié la biologie. Mes parents m'ont acheté une paire de jumelles lorsque j'ai eu dix ans. J'adorais aller dans la campagne et observer les oiseaux. Quand j'ai eu quinze ans, j'ai commencé à aller beaucoup au cinéma. João Bénard da Costa organisait alors des cycles de cinéma dans un endroit qui s'appelle Gulbenkian parce que la Cinémathèque de Lisbonne était fermée à ce moment-là. [...] Ensuite, la Cinémathèque a rouvert et j'y suis allé énormément. [...] Quand ce fut le moment de décider quoi faire après le lycée, l'École de Cinéma de Lisbonne était fermée, alors je suis entré quand même en fac de biologie en attendant que l'École de Cinéma rouvre. J'ai passé les concours, j'ai été accepté et j'ai laissé tomber la biologie. C'est comme ça que tout a commencé.

En sortant de cette école, vous avez travaillé sur divers postes avant de passer à la réalisation.

João Pedro Rodrigues : J'ai commencé par être assistant et j'ai fait également un peu de montage pendant presque dix ans. J'ai fini l'école en 1988, mais mon premier film ne date que de 1997. Je pensais que je n'étais pas prêt [...]. À un moment, la politique d'aide au cinéma a changé et ils ont commencé à donner de l'argent pour faire des courts métrages. J'ai réalisé mon premier court métrage avec une caméra mini DV. Je me suis servi de l'argent de l'aide pour acheter une caméra que j'ai gardée pour moi ensuite. J'ai réalisé un court métrage qui s'intitule *Parabéns !* avec une toute petite équipe. [...] Après *Parabéns !*, j'ai fait deux documentaires d'une heure, sur une famille d'émigrants, *Esta é a minha casa* et *Viagem à Expo*. [...] Au fond, je pense que mon désir de réaliser est venu de mon plaisir de voir des films ! C'est quelque chose de l'ordre de l'émotion, ou de la passion. Essayer de faire des films ou de trouver des émotions aussi fortes que celles que je ressentais devant certains films.

João Rui Guerra da Mata, vous êtes le directeur artistique des films de João Pedro Rodrigues depuis ses débuts. En quoi consiste ce statut ?

João Rui Guerra da Mata : Être directeur artistique consiste généralement à traduire un scénario en termes visuels. C'est ainsi que je dialogue avec João Pedro qui a déjà une idée extrêmement précise de ce qu'il veut. J'essaye de trouver les références parfaites pour la décoration, la garde-robe... afin de caractériser les personnages du film. Je ne crois pas que les habits ou les décors doivent être beaux dans l'absolu. Au contraire, j'essaye de trouver ce qui correspond le mieux pour chaque film. Alfred Hitchcock avait l'habitude de dire qu'un spectateur de cinéma avait déjà une opinion sur un personnage avant même qu'il ne se mette à parler ou à bouger.

Ce statut de directeur artistique est relativement récent dans le cinéma portugais.

João Rui Guerra da Mata : En effet, cela n'existait pas. Auparavant, il y avait une personne qui s'occupait des costumes, une personne qui s'occupait des décors... Cela ne faisait pas sens, il n'y avait aucune cohérence. La direction artistique permet aussi de rendre la tâche plus facile au réalisateur puisqu'il n'y a plus qu'un seul département artistique. J'ai donné des cours sur la direction artistique à l'école de Lisbonne et ce n'est qu'après la première année que des étudiants se sont déclarés directeurs artistiques au Portugal. Il faut rappeler que c'est le cinéma américain qui a inventé ce statut de directeur artistique avec la production d'*Autant en emporte le vent*. Ils l'ont fait parce qu'ils ont compris – et je partage ce point de vue – que tu ne peux pas vraiment séparer une chose d'une autre en termes de production. D'un point de vue très pragmatique, la façon dont notre maison est aménagée ou la façon dont nous nous habillons est un reflet de notre personnalité. C'est la même chose dans les films où il faut avoir une vision d'ensemble sur l'environnement global des personnages. [...]

Lorsqu'on dit de vous que vous êtes un cinéaste qui représente la culture gay, qu'en pensez-vous ?

João Pedro Rodrigues : Je ne sais pas... Je ne sais même pas ce qu'est la culture gay. *O Fantasma* est un film qui parle de beaucoup de clichés d'un imaginaire gay et j'ai joué avec ça. Mais le fait que je sois gay moi-même n'a aucune importance. Je pense que les gens me confondent avec mes films. Je ne suis pas vraiment important, ce sont les films qui sont intéressants. [...] Je fais peut-être des films avec des personnages homosexuels parce qu'ils sont plus proches de moi mais ce n'est même pas aussi évident que ça. [...]

O Fantasma, votre premier film, raconte ainsi les aventures, notamment sexuelles, d'un jeune éboueur à Lisbonne. D'où vient l'envie d'ancrer cette histoire dans ce cadre fictionnel ?

João Pedro Rodrigues : On voit les éboueurs mais généralement, on ne les regarde pas. À chaque fois que j'entendais le camion-poubelle de ma fenêtre, je me précipitais pour les observer et je me demandais qui étaient ces types. J'ai demandé un permis pour les suivre dans leur tournée pendant plusieurs mois. [...] Je faisais ça environ deux fois par semaine, je les accompagnais, j'étais juste présent, je parlais un peu avec eux, mais je ne voulais pas vraiment connaître leurs histoires, c'était plutôt leur façon de travailler et comment s'organisait leur temps qui m'intéressait. [...] Je pars de cette réalité pour ensuite atteindre la fiction. C'est un point de départ. [...]

Quel travail avez-vous effectué sur la lumière de O Fantasma avec Rui Poças, votre directeur de la photographie ?

João Pedro Rodrigues : [...] Ce sont des lieux qui m'obsédaient littéralement. Certaines scènes trouvent leur origine uniquement dans les lieux où elles ont été tournées. [...] Ces endroits, qui sont des lieux de fractures, sont comme des portes ouvertes au rêve. [...] Toute la post-production d'*O Fantasma* a été réalisée chimiquement, contrairement à aujourd'hui où tu peux tout

retravailler en numérique. Nous n'avons donc pas pu réinventer la lumière du film. Tout le processus de création a été, au contraire, de créer les ténèbres à travers l'absence de lumière. Ce qui est à l'opposé de ce qu'on fait avec un film où généralement le réalisateur joue avec la lumière. Avec *O Fantasma*, nous avons joué avec les ténèbres, mais des ténèbres physiques et non métaphoriques ou symboliques comme dans les films d'horreur. [...]

João Rui Guerra da Mata : Je me souviens de Rui Poças à la caméra sur le tournage du film te disant : « Je ne vois absolument rien. Tout est noir. » Je m'en souviens très bien. Vous aviez fait tous ces tests avec la pellicule...

João Pedro Rodrigues : ... et cela faisait partie des risques à prendre. Je suis persuadé de toute façon que nous ne faisons jamais rien d'intéressant sans prendre de risque. Je déteste la perfection. Il y a trop de lumières aujourd'hui dans les films, tout y est trop brillant. Tout est faux. [...]

Cette figure du super-héros fantomatique est inscrite dans l'histoire du cinéma, comme Irma Vep dans Les Vampires de Louis Feuillade...

[...]

João Pedro Rodrigues : *O Fantasma* est un film d'aventure, comme *Les Vampires*. Dans ce film, il y a une carte au trésor, des policiers... et puis, cet aspect feuilletonesque qui est caractéristique du film de super-héros. *O Fantasma* raconte également des aventures, celles de Sergio à travers la ville de Lisbonne vue comme un labyrinthe. On le suit dans les rues, il ne parle presque pas. Quelque chose lui arrive et il réagit... [...] J'ai essayé d'immerger peu à peu le fantastique au sein du réalisme, au cœur de la dureté des images. Il y a comme une froideur dans le film, avec la caméra qui observe ce qui se passe, et je souhaitais filmer jusqu'à ce que les choses se révèlent. Je pense que pour qu'un corps puisse exister, il faut de la durée. [...]

Le corps possédé par le désir revient également dans Odete, votre second long métrage. Où ce film trouve-t-il son origine ?

João Pedro Rodrigues : *Odete* trouve son origine dans un court scénario que j'avais écrit à vingt-deux ou vingt-trois ans et qui s'intitulait *La Fille-mère*. L'histoire était quasi identique : une jeune fille prétendait être enceinte d'un mort. Plus tard, je suis tombé sur un article qui parlait de la grossesse nerveuse. Je n'en avais jamais entendu parler. J'ai fait des recherches et j'ai interviewé des psychologues. Il n'y a aujourd'hui presque plus de grossesses nerveuses, c'est plus relié au XIX^e siècle où la médecine était obscure. C'était cohérent car *Odete* est, d'une certaine façon, un film romantique d'un autre siècle. Puis m'est venue à l'esprit cette idée qu'il serait effroyable de voir disparaître l'objet de son affection. Tout s'est emboîté peu à peu jusqu'à aboutir au scénario définitif d'*Odete*. [...]

La photographie de Odete s'inscrit également dans une démarche opposée, ou en tout cas plus lumineuse, que celle de O Fantasma.

João Pedro Rodrigues : Nous nous sommes demandé comment faire un mélodrame aujourd'hui. Nous avons travaillé sur le

supermarché où travaille *Odete* en pensant au Pop art en termes de lumière. Nous avons fait plus de mouvements d'appareils que sur *O Fantasma* où il y en avait uniquement pour les scènes où les personnages sont en voiture. Sur *Odete*, j'ai senti que nous avions plus d'ampleur et que le film pouvait se permettre cela. J'ai ressenti le besoin d'aller dans une autre direction. Je ne voulais pas me répéter après *O Fantasma*, même si je sens que mes films se ressemblent. [...]

Par ailleurs, comment procédez-vous pour le choix de vos acteurs ?

João Pedro Rodrigues : C'est très différent pour chaque film. La plupart d'entre eux ne sont pas de vrais acteurs. Dans *O Fantasma*, il n'y en a aucun. Nous allions dans les rues et nous essayions de trouver des personnes correspondantes aux personnages. [...] Au départ, je pensais ne pas vouloir tourner avec des acteurs mais, petit à petit, j'ai commencé à mélanger. [...] J'aime la rugosité du cinéma, c'est pour cela que j'ai cette démarche artisanale. [...] J'aime un acteur qui marche, un acteur qui saute, un acteur qui souffre, un acteur qui est en péril... Par exemple, il y a un acteur que j'adore, c'est Lon Chaney dans les films de Tod Browning [...], c'est quelqu'un qui changeait vraiment son corps pour jouer. Il souffrait, je suis sûr qu'il souffrait, ce n'est pas possible de jouer ça autrement. [...] Tout ne peut pas être joué. Par exemple dans *O Fantasma*, mon acteur a beaucoup souffert, mais vraiment souffert. Je pense qu'autrement ça ne serait pas crédible, qu'il n'y aurait pas d'émotion. [...]

Comment en êtes-vous venus à réaliser ensemble le court métrage China, China en 2007 ?

João Rui Guerra da Mata : J'avais l'idée de ce court métrage depuis un certain temps. Tout a démarré avec deux lieux et une musique. [...] Je désirais parler de l'évasion et impliquer une personne issue de la communauté chinoise. [...] J'ai parlé à João Pedro de cette idée puisque j'avais en tête qu'il réalise seul *China, China*. [...] J'étais tellement impliqué que João Pedro m'a demandé de coréaliser *China, China* avec lui. Le film commence sur le plan de ce temple chinois, puis il y a un panoramique qui nous fait comprendre que nous sommes en fait à Lisbonne. Soudainement, la caméra se focalise sur cet immeuble en construction, qui symbolise l'émergence d'une nouvelle Chine. Le quartier où nous avons tourné est le plus cosmopolite de Lisbonne. Nous n'avons pas de vrai Chinatown ici, donc c'est là-bas que l'on peut acheter tous les produits asiatiques. Cet endroit représente vraiment le monde en quelque sorte.

João Pedro Rodrigues : [...] *China, China* fut notre première incursion dans le versant asiatique de notre filmographie. Pour nous, cela fait sens que nos films asiatiques – *China, China*, *Aube rouge* et *La dernière fois que j'ai vu Macao* [puis *Mahjong*, et *Iec Long*] – soient signés par nous deux. Macao est un endroit qui appartient à João Rui, puisqu'il y a longtemps vécu. [...]

D'où vient l'idée de Mourir comme un homme ?

João Pedro Rodrigues : L'idée était de faire un musical sans musique. La plupart du temps, les personnages chantent a

capella. Ce que j'ai essayé de faire, c'est de partir de genres classiques (film de guerre, mélodrame, musical) et de les tordre ensuite pour mieux me demander comment traiter ces genres dans le Portugal d'aujourd'hui. Je voulais aussi que le film soit tragique, j'aime bien la tragédie. C'est un film qui s'est basé sur plusieurs histoires : j'ai fait beaucoup d'interviews parce que je ne connaissais pas vraiment de travestis ou de transsexuels. [...] Après, avec Rui Catalão avec qui j'ai écrit, nous avons aussi un peu inventé, ficelé les histoires les unes avec les autres. [...] Je ne veux pas dire que *Mourir comme un homme* est un film sur la transsexualité. J'ai toujours pensé qu'un film ne pouvait pas avoir de tels thèmes. C'est trop réduire parce que c'est la vie de gens qui est en jeu et la vie des gens ne se réduit pas à des mots comme ça. Enfin, je ne crois pas...

En termes de production, La dernière fois que j'ai vu Macao s'agence d'une manière différente de vos précédents longs métrages.

João Pedro Rodrigues : [...] C'était une sorte de retour aux origines : sur le tournage de mon premier court, *Parabéns !*, interprété par João Rui, nous n'étions que cinq, comédiens inclus. J'avais envie de retrouver une économie me permettant d'être plus libre et de ne plus dépendre des contraintes de tournage d'une production classique. Nous avons vraiment tourné dans une économie documentaire, même si je pense que ce film est plutôt une fiction qui se réalise par une base documentaire.

João Rui Guerra da Mata : Ce film est, à mon sens, clairement une fiction. Nous avons eu la démarche opposée du *Macao (Le Paradis des mauvais garçons)* que Josef von Sternberg a réalisé en 1952. Son film commence avec des images documentaires de Macao pour crédibiliser la fiction, avant d'enchaîner sur des plans tournés dans les studios RKO aux États-Unis. Nous avons fait l'inverse, nous avons utilisé de véritables lieux que nous avons transformés en décors imaginaires. [...] Nous inventons un nouveau territoire de fiction qui, en l'occurrence, s'appelle Macao. Certaines images du film n'ont pas été tournées à Macao mais dans le reste de la Chine ou même à Lisbonne. Nous avons tout réinventé grâce au montage. Pour le son, ce fut exactement la même démarche. Lorsque nous avons tourné pour la première fois à Macao et que nous avons compris que nous ne voulions pas faire un documentaire, nous sommes partis des lieux de mon enfance et nous nous sommes perdus dans la ville. Nous sommes alors tombés sur des lieux et des personnes que nous n'aurions même pas imaginés. Lorsque nous sommes rentrés au Portugal et que nous avons regardé les rushes, nous avons commencé à réfléchir à une histoire. Nous avons alors fait des allers-retours où nous tournions sur place tout en écrivant l'histoire. Tout était extrêmement mouvant : le tournage, l'écriture, le montage. [...] Le tournage était ainsi extrêmement libre. Nous trouvions des lieux que nous aimions, parfois improbables. João Pedro avait toujours la caméra avec lui, sur un trépied, prête à filmer. Nous nous arrêtons lorsque cela nous plaisait, nous filmions, nous discutons et nous repartions. Il n'y avait pas de planning. Nous avions une carte et des notes... et c'est à peu près tout. [...] João Pedro et moi avons décidé de jouer tous les rôles du film. Nous avions avec nous un sac avec des habits

différents selon les personnages. Lorsque nous trouvions un lieu qui nous plaisait dans Macao, nous nous habillions selon le personnage que nous voulions incarner : un pull marron, un gant noir... [...]

João Pedro Rodrigues : Nous avons vraiment considéré Macao comme une ville remplie de fantômes. Les personnages devaient donc devenir des fantômes. [...] À la fin du tournage, nous avions à peu près 150 heures de rushes. Nous les avons regardées plusieurs fois et nous avons tout catalogué. [...] Au montage, lorsque nous inventions l'histoire, nous cherchions des plans dans cette matière première. Nous avons essayé énormément de versions différentes. Il y a beaucoup de plans que nous aimons qui ne sont pas dans le film. C'est toujours dans cette optique d'économie et de précision. [...]

Le début de La dernière fois que j'ai vu Macao est aussi un écho à votre court métrage précédent, Aube rouge.

[...]

João Rui Guerra da Mata : *Aube rouge* devait au départ faire partie de *La dernière fois que j'ai vu Macao*. J'ai dû convaincre João Pedro pour en faire un film à part. J'ai trouvé les images sur ce marché tellement fortes que j'ai voulu y retourner. C'était passionnant de suivre la routine de ce lieu et le travail de ces personnes. [...]

João Pedro Rodrigues : Il est vrai qu'au départ, j'ai résisté sur cette idée de faire un court métrage. Lorsque nous étions à Macao, nous cherchions littéralement ce que ce projet allait devenir et je n'avais aucune envie de faire un documentaire. *Aube rouge* a finalement été une étape cruciale qui nous a conduits dans le chemin du long métrage sur Macao.

Vous êtes actuellement en train de finir le montage de deux nouveaux courts métrages, Mahjong et Le Corps du roi.

[...]

João Pedro Rodrigues : *Mahjong* s'inscrit dans notre veine asiatique. Ça part d'un lieu : la plus grande Chinatown du Portugal dans le nord du pays, près de Vila do Conde, avec des magasins de grossistes où l'on peut tout acheter en énorme quantité et moins cher qu'ailleurs. Le film consiste en le portrait de ce lieu.

João Rui Guerra da Mata : C'est un entrepôt énorme dans un quartier que l'on pourrait qualifier de chinois. Tout y est écrit en chinois et en portugais. Dans ce film, le personnage principal est à la recherche d'une fille. C'est une histoire relativement simple. C'est surtout notre portrait de ce lieu qui s'appelle Varziela où les Chinois sont venus s'installer.

João Pedro Rodrigues : *Le Corps du roi* parle littéralement du corps de notre premier roi au Portugal. C'est un personnage mythologique. On ne sait pas vraiment à quoi il ressemblait : certains mythes parlent d'un géant. Il était capable de porter de très lourdes épées. Dans certaines descriptions, il faisait plus de deux mètres. Bien entendu, il n'existe aucun portrait de lui, il a vécu au XII^e siècle ! Le film consiste donc en une réflexion sur un casting pour trouver le corps de ce roi. Il faut trouver un acteur pour incarner ce corps mythologique. [...] Nous voulions aussi rappeler que notre premier roi était espagnol puisque le Portugal n'existait pas encore, il y avait des royaumes espa-

gnols. [...] C'est pour cela que toutes les personnes qui sont dans le film proviennent de la Galice. Ils parlent le galicien qui est un espèce de mélange entre du vieux portugais et de l'espagnol. *Le Corps du roi* parle donc aussi de la façon dont les gens vivent aujourd'hui en Espagne et, plus généralement dans l'Europe qui est en crise. Nous avons passé des annonces de castings, et la plupart des gens qui sont venus ne sont pas acteurs mais recherchent simplement un travail. [...]

Pouvez-vous nous parler de votre prochain long métrage *L'Ornithologue* que João Pedro va réaliser ?

João Rui Guerra da Mata : Le directeur artistique que je suis est toujours en train de chercher sa voie dans ce film... Nous avons écrit le scénario ensemble. J'ai toujours collaboré aux scénarios de João Pedro, même si je ne suis pas toujours crédité. Pour *L'Ornithologue*, il m'a demandé d'écrire le film avec lui.

João Pedro Rodrigues : [...] Comme je vous l'ai dit, j'ai étudié la biologie avant d'étudier le cinéma et je voulais être ornithologue lorsque j'avais douze ans. Je pense que c'est le bon moment pour retourner vers cette envie. Le film se veut une relecture moderne du mythe de la Saint Antoine, qui est aussi dans le court métrage *Matin de la Saint Antoine* même s'il n'en parle pas directement. *L'Ornithologue* se tournera uniquement à la campagne, pour se finir en Italie, là où est mort Saint Antoine. C'est un trajet, un parcours... Je veux le faire en pellicule, et j'aime cette idée a priori impossible de filmer des animaux sauvages et des oiseaux avec une caméra 35 mm. Ça coûte extrêmement cher parce qu'il faut attendre, on ne sait jamais quand ces animaux sauvages vont apparaître. C'est de la patience. Il y a toujours eu dans mes films cette idée monastique de l'attente.

João Rui Guerra da Mata : Comme un ornithologue. Ce que tu as toujours fait dans tes films, depuis *O Fantasma*.

João Pedro Rodrigues : Il s'agit toujours de regarder des gens et des animaux avec de la distance. Les gens et les animaux, c'est un peu la même chose. Et dans ce film, les gens et les animaux, c'est tellement la même chose que les gens deviennent des animaux.

Extraits d'un entretien réalisé par Clémence Diard, Tifenn Jamin, Morgan Pokée et Nicolas Thévenin, à Lisbonne et La Roche-sur-Yon, entre juillet 2012 et janvier 2013, publié dans la revue Répliques n°2, été 2013.

BIOGRAPHIE

João Pedro Rodrigues

Né à Lisbonne, au Portugal, en 1966, João Pedro Rodrigues a commencé par étudier la biologie à l'Université pour devenir ornithologue, avant de se réorienter vers l'École supérieure de théâtre et cinéma de Lisbonne (ESTC), dont il sort diplômé en 1988 avec son film de fin d'études, *Le Berger*.

Après avoir travaillé pendant quelques années comme monteur et assistant de cinéastes tels que Pedro Costa, Manuel Mozos, Rita Azevedo Gomes, Maria de Medeiros ou Teresa Villaverde, il passe à la réalisation en 1997. Depuis, il a signé cinq longs métrages (*O Fantasma*, 2000, *Odete*, 2005, *Mourir comme un homme*, 2009, *La dernière fois que j'ai vu Macao*, 2012, *L'Ornithologue*, 2016) et douze courts métrages (parmi lesquels *Aube rouge*, 2011, *Matin de la Saint Antoine*, 2012, ou *Iec Long*, 2015), dont une série de « films asiatiques », tous coréalisés avec son compagnon de route, directeur artistique, parfois scénariste et acteur de ses autres films, João Rui Guerra da Mata. Sélectionnés et primés dans les plus grands festivals (Venise, Cannes, Berlin...), ses films ont gagné une reconnaissance internationale immédiate.

En 2013, il conçoit avec João Rui Guerra da Mata son unique installation à ce jour, *Saint Antoine*, présentée au Mimesis Art Museum en Corée puis au Radcliffe Institute aux États-Unis, avant d'être bientôt exposée au Centre Pompidou.

En 2014-2015, il est invité en résidence au Radcliffe - Harvard Film Study Center and The Carl and Lily Pforzheimer Foundation, à l'Université de Harvard.

En 2015-2016, il est pour la deuxième fois artiste invité au Fresnoy - Studio national des arts contemporains, qui participe à la post-production de ses nouveaux films : le long métrage *L'Ornithologue*, 2016, et le court métrage *Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?*, 2016, réalisé sur une commande du Centre Pompidou.

www.centrepompidou.fr

Filmographie de João Pedro Rodrigues

- 1988 *Le Berger (O Pastor)* (c. m.)
- 1997 *Voici ma maison (Esta é a Minha Casa)* (c. m.)
Parabéns ! (c. m.)
- 1998 *Voyage à l'expo (Viagem à Expo)* (c. m.)
- 2000 *O Fantasma*
- 2005 *Odete*
- 2007 *China, China* (c. m.)
coréalisé avec João Rui Guerra da Mata
- 2008 *Camouflage Self-Portrait* (c. m.)
- 2009 *Mourir comme un homme (Morrer Como Um Homem)*
- 2011 *Aube rouge (Alvorada Vermelha)* (c. m.)
coréalisé avec João Rui Guerra da Mata
- 2012 *La dernière fois que j'ai vu Macao (A Última Vez Que Vi Macau)*
coréalisé avec João Rui Guerra da Mata
- 2013 *Mahjong* (c. m.)
coréalisé avec João Rui Guerra da Mata
- 2015 *Le Corps du roi (O Corpo de Afonso)* (c. m.)
Allegoria della prudenza (c. m.)
segment de *Venice 70 : Future Reloaded*
- 2016 *Iec Long* (c. m.)
coréalisé avec João Rui Guerra da Mata
- 2016 *Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?* (c. m.)
(commande du Centre Pompidou, avec le soutien du Fresnoy–Studio national des arts contemporains)
- 2016 *L'Ornithologue (O Ornítologo)*

Calendrier des séances

VENDREDI 25 NOVEMBRE

20H, CINÉMA 1

Ouverture de la rétrospective avec les deux nouveaux films de João Pedro Rodrigues :

Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ? (2016, 21'), inédit

L'Ornithologue (2016, 118'), en avant-première

Projection en présence du cinéaste, suivie du vernissage de l'installation *Santo António*, de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, au Forum -1.

Installation en accès libre

SAMEDI 26 NOVEMBRE

17H30, CINÉMA 1

China, China (2007, 19') et *Mahjong* (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, présentés par les cinéastes

20H CINÉMA 1

Odete (2005, 101'), de João Pedro Rodrigues, en présence du cinéaste et de Frank Beauvais, conseiller musical du film

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

15H30, CINÉMA 1

Allegoria della prudenza (2013', 1'50"), *Le Corps du roi* (2013, 32'), *Matin de la Saint-Antoine* (2012, 25'), de João Pedro Rodrigues, et *L'Oiseau de la nuit* (2015, 20'), de Marie Losier, présentés par les cinéastes

17H30, CINÉMA 1

Camouflage Self-Portrait (2008, 3') et *Mourir comme un homme* (2009, 133'), de João Pedro Rodrigues, présentés par le cinéaste

JEUDI 1^{er} DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 1

O Fantasma (2000, 90'), de João Pedro Rodrigues, en présence du cinéaste et d'Abdellah Taïa, écrivain

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 2

Joyeux anniversaire ! / Parabéns ! (1997, 15'), de João Pedro Rodrigues, *Ce qui brûle guérit* (2012, 26'), de João Rui Guerra da Mata, *Camouflage Self-Portrait* (2008, 3') et *Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?* (2016, 21', inédit), de João Pedro Rodrigues, présentés par les cinéastes

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

17H30, CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et *Iec Long* (2014, 31'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, présentés par les cinéastes

20H, CINÉMA 1

La dernière fois que j'ai vu Macao (2012, 82') et *Mahjong* (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata, présentés par les cinéastes

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

15H30, CINÉMA 2

Le Berger (1988, 6') et *Voici ma maison* (1997, 51'), de João Pedro Rodrigues, présentés par le cinéaste

17H30, CINÉMA 2

Voyage à l'expo (1999, 54'), de João Pedro Rodrigues, présenté par le cinéaste

JEUDI 8 DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 1

Odete (2005, 101'), de João Pedro Rodrigues, présenté par Marie Borel, écrivaine et traductrice, auteure de la préface du livre d'entretiens avec le cinéaste, *Le Jardin des fauves*

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 2

Sélection de films du Fresnoy, proposée par João Pedro Rodrigues qui y était artiste invité : *Le jour où le fils de Rainer s'est noyé* (2011, 15'), d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux, *La Bibliothèque, la nuit* (2011, 18'), de João Vieira Torres, *Los diablos azules – Au pays des diables bleus* (2016, 48'), de Charlotte Bayer-Broc, *Sheldon, le squelette humaniste* (2016, 30'), de Tamar Hirschfeld, présentés par les cinéastes et João Pedro Rodrigues

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

16H, PETITE SALLE

Rencontre avec João Pedro Rodrigues, animée par Antoine Barraud, suivie d'un concert de Séverine Ballon, violoncelliste, auteure de la musique de *L'Ornithologue*.

À la sortie de la salle, vente-signature du livre d'entretiens avec João Pedro Rodrigues, *Le Jardin des fauves*.

Entrée libre, dans la limite des places disponibles

20H, CINÉMA 2

Camouflage Self-Portrait (2008, 3') et *Mourir comme un homme* (2009, 133'), de João Pedro Rodrigues, présentés par Olivier Cheval, vidéaste et docteur en études cinématographiques, auteur de plusieurs textes sur les films de João Pedro Rodrigues

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

15H30, CINÉMA 2

Allegoria della prudenza (2013', 1'50"), *Le Corps du roi* (2013, 32'), *Matin de la Saint-Antoine* (2012, 25'), de João Pedro Rodrigues, et *L'Oiseau de la nuit* (2015, 20'), de Marie Losier

17H30, CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et *Iec Long* (2014, 31'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

JEUDI 15 DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 2

Joyeux anniversaire ! / Parabéns ! (1997, 15'), de João Pedro Rodrigues, *Ce qui brûle guérit* (2012, 26'), de João Rui Guerra da Mata, *Camouflage Self-Portrait* (2008, 3') et *Où en êtes-vous, João Pedro Rodrigues ?* (2016, 21', inédit), de João Pedro Rodrigues

VENDREDI 16 DÉCEMBRE

20H, CINÉMA 2

O Fantasma (2000, 90'), de João Pedro Rodrigues, présenté par Luc Chessel, critique, auteur d'un texte dans le livre d'entretiens avec le cinéaste, *Le Jardin des fauves*

SAMEDI 17 DÉCEMBRE

17H30, CINÉMA 2

China, China (2007, 19') et *Mahjong* (2013, 35'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

20H, CINÉMA 2

Aube rouge (2011, 27') et *La dernière fois que j'ai vu Macao* (2012, 82'), de João Pedro Rodrigues et João Rui Guerra da Mata

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

15H30 CINÉMA 2

Le Berger (1988, 6') et *Voici ma maison* (1997, 51'), de João Pedro Rodrigues

17H30 CINÉMA 2

Voyage à l'expo (1999, 54'), de João Pedro Rodrigues

Tarifs projections :

6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou*

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / Tilda Swinton / Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre*

de Thomas Bernhard
Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros*

de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein*

de Thomas Bernhard
Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov*

de Fédor Dostoïevski
La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10
Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11
Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10
L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10
La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10
La Villette / WIP – 18 au 21/11
Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12
La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11
L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / Early Works

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, Nothing personal, 1963-1989

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / Dance

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / AVAILABLE LIGHT

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / Corbeaux

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / danse de nuit

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / TORDRE

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / Para que o céu nao caia

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / Deaf Sound

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / La Valse

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / Création

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / Tradition et création au Pays Basque Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / Amerika

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / Et Lux

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / For Philip Guston

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / Quicksand

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / Intégrale et exposition

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / Intégrale

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com